



Le passe par tout du temps, ou la sourde renommée.

<https://hdl.handle.net/1874/363110>

LE PASSE
 PAR TOVT
 DV TEMPS,
 O V
 LA SOVRDE RENOMME'E.



A PARIS,
 Chez N. CHARLES, rue Saint Iacques,
 aux trois Couronnes.

M. DC. XLIX.

Handwritten signature or initials

LE PASSE
PAR TOVT
DV TEMPS
O V
LA SOVRDE RENOMME'E



A PARIS,

Chez M. CHARLES, Libraire, au Salon de la Cour
aux trois Couronnes.

M. DC. XLIX.



LE PASSE PAR TOVT DV TEMPS
OV LA SOVRDE RENOMME'E.

D'A LLER faire vn long preambule en ce discours icy, De dire qu'un homme qui à la faueur ne reçoit aucune difficulté dans les passages, & que le nom de seruiteur du Roy le fait passer par tout avec auantage : De dire aussi qu'un autre qui aura vn passe-port de sa Majeste est inuiolable, autant que ses Courriers, & selon le droit, autant que les loix, les portes, & les murailles d'une Ville. Ce n'est pas pourtant là le point où ie veux venir : mais ie veux faire voir que le vray passe par-tout, c'est le mot à l'oreille : Cette Renommée sourde qui pourtant à l'auantage de surpasser la iustesse de cette autre Renommée, Qui en vn moment fend l'air & va porter les nouvelles dans les Contrées les plus éloignées. Si autrefois on a sçeu dans Rome au même iour & à même heure, la victoire gagnée par les Romains, à tant de lieuës de Rome, à qui pouuoit on attribuer ce message, si ce n'est à cette Deesse volante, qui vint publier par toute la Ville que c'estoit Castor & Pollux, qui

deuoient seuls auoir l'honneur de la victoire. Le
 nem'estonne point aussi si les Romains l'hono-
 roient comme Deesse, puisque comme ils estoient
 aides d'honneur, ils deuoient esperer de la fa-
 ueur de cette Illustre Messagere, qu'elle porteroit
 leurs noms & leurs exploits, iusques aux extre-
 mitez de la terre. Qu'est-ce qui a obligé tant d'Au-
 gustes & de magnanimes Heros, à fouler au pied
 les foibleesses de la vie, pour s'immortaliser par
 vne glorieuse mort? Qu'est-ce qui obligea cet He-
 rostrate à bruler autrefois le magnifique Temple
 d'Hephesé? Qu'est-ce qui a obligé tant de Sages,
 & Moraux Orateurs & Philosophes à faire éclater
 leur Sageffe, l'integrité de leurs mœurs, & la per-
 fection de leurs sciences? N'est-ce pas cette inui-
 olable maistresse de l'air, qui leur faisoit esperer que
 leurs noms ne passeroient pas le fleuue de Lethé,
 comme leurs ames, & qu'elle graueroit leurs he-
 roïques actions dans l'immortalité, soit par les
 Histoires, soit par les rapports authentiques de
 leur posterité, les plus vieux en instruisent les
 autres.

Mais ie reuiens à nostre sourde Messagere, &
 quoy que l'autre ait tant d'auantages, qu'elle puis-
 se même encore se vanter d'auoir donné des ailles
 à Mercure pour aller porter ses nouvelles dans les
 trois Empires. Je veux faire voir, que celle-cy est
 incomparablement plus necessaire, & qu'elle doit
 auoir

auoir aussi plus de gloire. La Renommée volante
 ne fend l'air que pour faire part des nouvelles
 qu'on veut que tout le monde sçache, & la four-
 de n'entre dans l'oreille que pour luy faire sçauoir,
 ce que l'on veut que personne ne sçache. L'une
 ne doit porter, & ne porte ordinairement que les
 glorieux faits de quelque grand Personnage, &
 l'autre porte non seulement à l'oreille les glorieux
 faits d'un Heros: mais encore elle porte toutes les
 actions lasches & ridicules qu'un infame peu fai-
 re. L'une n'est imbuë des nouvelles pour les diuul-
 guer, que lors que l'autre les a déjà porté aux
 oreilles par ses tacites & secretes pratiques, & si
 la premiere à l'auantage de s'étendre dans toutes
 les oreilles, l'autre à l'auantage de n'estre pas si
 vulgaire, & de ne s'estendre que dans les oreilles
 les plus capables, les plus delicates, & les plus se-
 cretes. Si les ailles de la premiere battent l'air, le
 bruit tacite de la seconde ne semble faire tort à
 personne, & n'incommoder aucun malade. L'une
 ne demande ordinairement de l'applaudissement,
 des feux de joye, des couronnes & des triumphes:
 L'autre ne demande que le secret, & ne se plaist
 que dans le silence; L'une est quelquefois forcée,
 l'autre est volontaire: l'une est quelquefois ridi-
 cule, l'autre est ordinairement veritable: L'une
 n'est presque bonne que pour les femmes, & pour
 le menu peuple, l'autre ne demande que la pru-

dence des hommes, & la maturité de leurs jugemens. Il est donc tres-facile de voir par cette disproportion les auantages de l'une sur l'autre, & comme la sourde l'emporte hautement sur la volante.

Mais faisons voir la necessité du mot à l'oreille, & sur tout en ce temps icy, ou tout le monde semble auoir besoin de ses secrettes menées. Si ie le cherche dans la Cour, ie trouueray que c'est là son plus grand Regne, puis que la plus part y craignent le Reuers, soit de ceux qui dispensent en quelque façon, ou qui peuuent receuoir des biens de la fortune; tous y gardent vn Respectueux silence, & si l'on a quelque particulier sentiment, ou que l'on ait veu quelque chose, on se défie mesme de ses yeux & de sa bouche, croyant qu'ils ne pourront pas garder le secret assez fidelement. C'est là que si quel qu'un ne doute point de la sincerité d'un amy, ils cherchent des lieux retirez, pour faire valoir dignement le mot à l'oreille, voyant qu'on interdit même les enfans de se parler hautement ensemble. Voila le premier Regne de nostre sourde Messagere, voyons son seconde.

Ie le veux faire voir dans Paris, ou certainement regne avec la deffiance, comme avec la mere de la feureté. On n'ose pas dire librement ce que l'on pense, quoy que les moins judicieux le diuulguent hautement par les ruës. On sçait bien la

sincerité des vns & les mauuaises volontez des autres, pourtant dans la crainte d'vne reuolution, d'vn changement, les plus censées couuent secrement leurs pensées, & laissent aller le tout à la disposition de la fortune, dont ils recognoissent le premier moteur celuy qui dispose des Tonnerres & des foudres, commel'arbitre souuerain du Ciel & de la terre. C'est pour lors que ces personnes judicieuses laissent voler nostre premiere Renommée, donnent de l'employ à la seconde; qui gaignoit insensiblement les oreilles lors que le bruit de l'autre est inutile. Ceux mesme qui ont le plus d'interest dans la reuolution de la fortune, sont ravis quand ils peuuent confier à la fidelité de quelque amy leurs plus secretes pensées, croyans en cela abbaïsser leur seuerité, & alléger leur conscience. Et moy ie suis ravy quand j'écris, de ne choquer personne, afin de n'estre repris apres de personne.

F I N.



A PARIS
 CHEZ DENYS LANGLOIS, au mont S. Eustache,
 à l'Enseigne du Pecheur.

M. DC. XLIX.

